

Compte-rendu : Paris. Opéra Bastille, le 7 mai 2013. Ponchielli : La Gioconda (1876). Urmana, Alvarez, Montiel... Oren, direction. Pizzi, scénographie

Hugo a abondamment inspiré l'opéra romantique italien : Verdi puise l'intrigue âpre et tragique de son *Rigoletto* à partir du *Roi s'amuse* ; puis c'est la nouvelle génération



des « échevelés » (les fameux Scapigliati) qui à la suite du modèle verdien ne veulent rien de moins que reformer la scène lyrique italienne voire européenne vers la fin des années 1870 : voyez les champions de la nouvelle esthétique autoproclamée, l'écrivain Boito et le compositeur, maître de Puccini... Ponchielli ; tous deux réalisent **La Gioconda**, à partir du *Tyran de Padoue* du dramaturge français (1876) ; ils en font un manifeste du nouveau grand opéra italien, sorte d'héritage postverdien et postdonizettien, avec les premiers accents veristes...

Grande machine à l'italienne

Si dans *Rigoletto* c'est essentiellement la relation père / fille (*Rigoletto*, *Gilda*) qui échafaude le fil pathétique et tragique de l'action, on retrouve le même ressort dramatique dans *La Gioconda* de Ponchielli : ici, dès le lever de rideau, du moins dans cette mise en scène qui nous vient d'Espagne (Liceu de Barcelone et Teatro Real de Madrid, octobre 2005), la très proche filiation de la mère à la fille, *Gioconda* et sa mère aveugle dite » la Cieca « , puis le sens du sacrifice de la jeune chanteuse vénitienne structurent toute l'intrigue. Autre parallèle intéressant soulignant la volonté de Ponchielli d'égaliser voire dépasser le standard verdien : si chez Verdi, le duc de Mantoue incarne le sommet de l'immoralité sournoise, de l'irresponsabilité cynique absolument méprisable, il existe bel et bien une même figure noire, celle du sbire de l'ombre, à la fois mercenaire et délateur zélé (à la solde du conseiller *Alvise*), *Barnaba* : tel un vautour œuvrant par duplicité et rouerie masquées, l'emploi de baryton dramatique, tient et de *Mefistofele* et de *Iago* ; c'est un agent manipulateur qui épris de la belle *Gioconda*, veut la posséder ; ses actions macchiavéliques dévoilent a contrario, en suscitant la résistance radicale de sa proie, l'admirable sens du sacrifice de celle-ci.

La trame est encore nourrie par une seconde construction sentimentale : *Gioconda* aime sans retour *Enzo*, lequel est épris de la propre femme du conseiller *Alvise Badoero*, *Laura* ; tout se joue alors entre *Gioconda* et sa rivale, *Gioconda* et *Enzo*, mais à la faveur d'une action qui met en danger sa mère *La Cieca*, *Gioconda* saura renoncer et sauver le couple d'amoureux dont elle reste jalouse...

Jamais représentée sur le scène parisienne, **La Gioconda** fait ainsi son entrée au répertoire de l'Opéra de Paris. On connaît la mise en scène de Pizzi : créée au Liceu de Barcelonne,

elle avait déjà été l'objet d'une captation live toujours disponible au catalogue ([lire notre critique du dvd TDK La Gioconda avec Deborah Voigt dans le rôle-titre](#)). La vision d'une Venise brumeuse aux foules barbares et masquées souligne le mythe de la cité lagunaire, à la fois, fascinante et écœurante : c'est l'arène où La Gioconda accomplira son destin de paria tragique.

Le côté grande machine fonctionne toujours bien : foule hystérique et haineuse, après la régata, prête à torturer la mère aveugle identifiée en sorcière jeteuse de sorts ; superbe ballet des heures au III (bal à la Ca d'Oro), chœurs omniprésents et donc grande scène historicisante (l'action initiale propre à la Venise du premier Seicento a été déplacée vers celle plus décadente et perfide de la fin du XVIII^e) : l'atmosphère de pourriture sociale, délétère et vénéneuse où c'est Barnaba, maître des complots et persifleur délateur qui tire les ficelles, s'impose tout au long du spectacle. Et l'on comprend qu'en fin de drame, Gioconda, pur ange moral et loyal, veuille se donner la mort confrontée à un monde sans amour possible, qui n'est rien que manipulation et barbarie.

Pour autant à Paris, avouons notre déception totale face à ce qu'en offre **Violetta Urmana** : si le volume sonore est toujours présent, l'intonation, les passages et la fluidité font défaut : très peu à l'aise ce soir, la diva rate hélas son incarnation de La Gioconda. C'est pour nous l'erreur de la distribution ; un échec qu'annonçait déjà sa médiocre et approximative tenue dans [La Forza del destino, présentée ici même en novembre 2011](#)... Même le Barnaba de **Claudio Sgura** n'atteint pas cette duplicité diabolique et subtile, piquante voire mordante qu'exige le rôle (Boito visiblement fasciné par l'attraction malicieuse du mal avait déjà composé son chef d'oeuvre comme compositeur : *Mefistofele* en 1868 ; il récidivera encore aux côtés de Verdi, pour *Otello*, créant un Iago plus perfide et noir que Barnaba sans interrompre cependant la filiation) : chant lisse, linéaire... ni impliqué

ni suffisamment trouble ce soir ... décidément rien n'égale l'éclat solaire de l'excellent ténor **Marcelo Alvarez** qui nous vaut un Grimaldo, entier, ardent et aussi fin dans chacune de ses interventions (magnifique air au II » *Cielo e mar* « ...) ; un emploi idéalement servi que rehausse encore dans les duos avec Laura, sa partenaire, vibrante et opulente **Lucina d'Intino** (ailleurs convaincante Amnérís dans *Aïda* de Verdi...). Les palmes du spectacle de ce soir allant incontestablement au mezzo ample, profond, suave de la madrilène **Maria José Montiel**, superbe incarnation et bouleversante présence de l'aveugle... Sa musicalité qui la conduira prochainement à chanter évidemment Maddalena dans *Rigoletto*, saisit par sa vérité.

Tout n'est donc pas à rejeter dans cette entrée au répertoire de *La Gioconda*. Reste l'orchestre de l'Opéra, aux ressources inouïes (superbe atmosphérisme de l'ouverture) mais que n'exploite pas encore totalement le chef **Daniel Oren**... pas aussi cohérent et allusif que l'excellent Philippe Jordan, lequel pour la *Forza del destino* susnommé, avait sauvé la production.

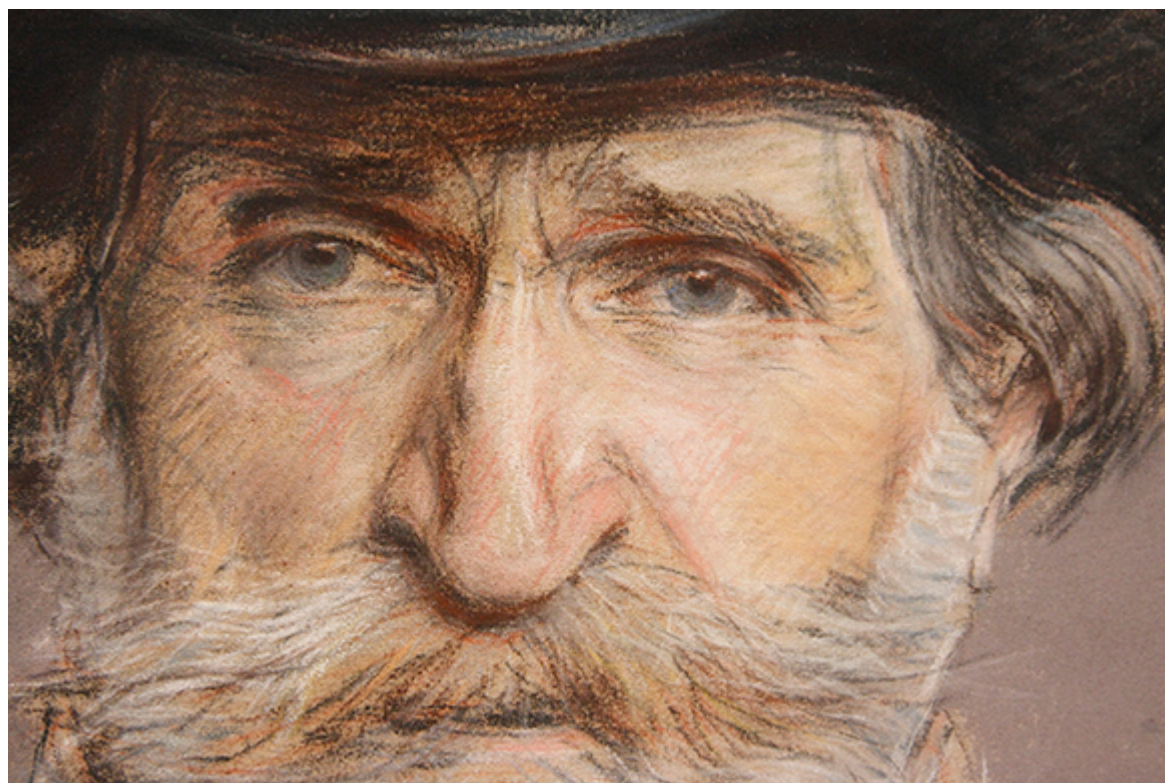
Nonobstant nos remarques et réserves, le spectacle est de bonne tenue, visuellement varié et riche en épisodes collectifs (dont le ballet des heures au III, rare ballet romantique italien qui a gagné son statut de cycle indépendant, souvent produit séparément de l'opéra) : d'une durée de plus de 3h, (entractes compris), les spectateurs en ont pour leur argent.

[A l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 31 mai 2013.](#) A ne pas manquer, direct au cinéma (réseau UGC), le 13 mai 2013, 19h30. Diffusion France Musique, le samedi 18 mai 2013, 19h. Illustrations : tableaux du peintre Francesco Hayez : Vénitiennes en prise à l'esprit de la dénonciation (DR)

Expos. Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris, jusqu'au 9 mars 2014

Exposition. Du 17 décembre 2013 au 9 mars 2014. Les relations tumultueuses entre Giuseppe Verdi, Richard Wagner et l'Opéra de Paris ont déjà fait l'objet d'expositions, notamment dans les murs du Palais Garnier, mais toutes ces manifestations ont porté l'attention de manière disjointe sur chacun des deux compositeurs dans ses rapports avec la « Grande boutique ». Pourtant, il s'agit bien de deux contemporains qui amènent à l'Opéra une nouvelle conception du genre lyrique et une nouvelle vision de la scène – leurs idées se rejoignent d'ailleurs pour partie – et qui ont affaire aussi aux mêmes hommes : c'est sous la même direction, celle d'Alphonse Royer (1856-1862), que *Le Trouvère* et *Tannhäuser* entrent au répertoire de l'Opéra, respectivement le 12 janvier 1857 et le 13 mars 1861. L'exposition à la Bibliothèque Musée de l'Opéra de Paris, au Palais Garnier dresse un bilan exhaustif de leurs relations difficiles, toujours tendues mais particulièrement fécondes. La France avec Baudelaire confrontée au choc de *Tannhäuser* invente le wagnérisme littéraire ; Verdi s'acclimatant au cadre de l'opéra français régénère son style avec *Jérusalem*, *Don Carlos* ...

à l'école du grand opéra avec choeur et ballet ...



Ne
convie
nt-il
pas de
recons
idérer
de
manière
croisé
e
comment
l'Opéra
a

adopte les idées nouvelles qu'apportent ces deux compositeurs, comment il y résiste, comment il les transforme ? Les relations de Verdi et de Wagner avec l'Opéra obéissent aussi à des enjeux institutionnels, artistiques, économiques et politiques qui ne s'évanouissent pas avec le décès des deux compositeurs, bien au contraire : les ambitions artistiques et de modernité des directeurs, mais aussi les évolutions des rapports diplomatiques entre la France, l'Allemagne et l'Italie (à l'occasion notamment des deux conflits mondiaux qui marquent le XXe siècle) tout comme les mutations de l'économie du spectacle expliquent la dynamique qu'entretient le répertoire de l'Opéra avec les œuvres de Verdi et de Wagner.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance des deux compositeurs, la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra

national de Paris s'associent donc pour montrer comment, de la première de Jérusalem de Verdi, en 1847, à la présentation du cycle complet de L'Anneau du Nibelung de Richard Wagner, en 2013, l'Opéra de Paris réexamine régulièrement la place que prend l'œuvre monumentale et réformatrice de Verdi et de Wagner au sein de son répertoire.

Les Petits Rats de l'Opéra (série télé sur Arte, 21 et 28 avril 2013)

Télé, Arte. Les rats de l'Opéra de Paris. Les 21 et 28 avril 2013, 16h20

Comment les petits rats entrent dans la danse ?

6 épisodes sur la formation des jeunes danseurs à l'Opéra de Paris...

En 6 épisodes de 26 mn chacun, Arte souligne les 300 ans de la naissance de l'Ecole française de danse à travers une série documentaire sur l'apprentissage des jeunes danseurs de 8 à 18 ans...

De Septembre 2011 à juillet 2012, les jeunes apprentis danseurs de l'Opéra national de Paris apprennent les rudiments du métier à travers une



discipline exemplaire voire spartiates que beaucoup ont un temps décriée et dénoncée... Immersion dans le quotidien de l'effort esthétique, de l'athlétisme chorégraphique au service du vocabulaire classique et des grandes oeuvres du répertoire... Les 21 et 28 avril à 16:20. Inédit. Feuilletons documentaires à l'occasion du tricentenaire de l'Ecole française de danse en 2013. (Arte, 6x26mn).

Les petits rats de l'Opéra

Une année au cœur de l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris, de septembre 2011 à juillet 2012. La réalisatrice Françoise Marie filme les premiers pas des jeunes rats de l'Opéra : apprentissage, discipline, confrontation à la magie et à la dureté de la scène mais aussi pour l'œil de la réalisatrice, passage de l'enfance à l'adolescence et au monde adulte... L'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, fondée il y a 300 ans, est aujourd'hui un lieu mythique, de réputation internationale. Elle s'est trouvée pendant 150 ans au cœur même du prestigieux Palais Garnier à Paris. Aujourd'hui, l'école se trouve à Nanterre, en banlieue parisienne, dans un lumineux bâtiment signé Portzamparc. Elle compte 130 élèves âgés de 8 à 18 ans, portés par un même désir : danser un jour dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris. □Témoignage privilégié, la caméra de Françoise Marie les a accompagnés le temps d'une année scolaire.

Arte, les 21, 28 avril 2013, 16h20

Diffusion des épisodes
Dimanche 21 avril 2013, 16h20
3 épisodes: 1, 2, 3.

1) La rentrée

Septembre 2011. Une nouvelle année débute à l'Ecole de Danse de l'Opéra qui compte 130 enfants âgés de 8 à 18 ans. Il y a ceux dont c'est le premier jour. Il y a ceux qui retrouvent avec satisfaction un univers familier. Il y a ceux qui viennent de loin : Italie, Finlande, Chine... le film explore les sentiments, attentes, craintes des élèves danseurs en ne privilégiant aucun en particulier.

Chaque matin, à 8 heures, dans le bâtiment dédié à la scolarité, les élèves de l'Ecole grimpent les marches qui vont les mener de l'école primaire à la terminale. L'après-midi est, lui, dédié à la danse. Dès la rentrée, à peine achevé le discours de bienvenue prononcé par la Directrice et danseuse étoile, Elisabeth Platel, l'école entre en effervescence, avec la préparation du défilé : chaque année depuis 1949, le corps de ballet et l'école de danse défilent ensemble sur la grande scène de l'Opéra Garnier, sur l'air d'une marche militaire composée par Hector Berlioz. En faisant leurs premiers pas sur scène, les petits rats goûtent au paradis de la scène...

2) Au travail !

En participant au défilé du corps de ballet de l'Opéra national de Paris, les élèves ont éprouvé le sentiment d'appartenir à cette grande maison. Pourtant, rien ne peut les assurer qu'ils seront là l'année prochaine et qu'ils côtoieront encore les étoiles qui les font rêver...

La danse est l'école de la discipline, de l'endurance, de la rivalité aussi, saine et inévitable compétition qui fait surgir les meilleurs d'entre eux, plus armés physiquement mais aussi plus mûrs sur le plan psychologique.

Pour rester se maintenir parmi les rangs de l'école, ils devront digérer les critiques, adhérer à l'exigence, aux horaires, supporter l'effort quotidien, l'éloignement de leur famille, se responsabiliser... devenir adultes. Au fil des cours, ils vont apprendre de leurs professeurs, héritiers d'une longue tradition, une technique et un style. En effet, depuis 300 ans, les maîtres transmettent à leurs élèves les

échauffements, les exercices, les conseils qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs maîtres... d'étoiles à graines d'étoiles. Des exigences de discipline, de ports de tête en ports de bras, de bas de jambes, qui rendent reconnaissable dans le monde entier le style « Opéra de Paris » jusqu'à la maîtrise d'une silhouette, acrobatique et souple à la fois, prête à rebondir et s'élancer sans entraves.

3) Les progrès

Pirouettes, tours attitudes, brisés volés, cabrioles... C'est l'automne et quelque chose se prépare à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, qui va mobiliser tous les élèves danseurs. En décembre, chaque division va présenter sur la scène du Palais Garnier, un peu de son travail quotidien, pour un rendez-vous attendu du public : les démonstrations de l'École de Danse. L'enjeu est important. Dans le public, amateurs et professionnels scrutent en détail les exercices et les progrès des élèves. ¶ Parmi tous les enseignements dispensés, cet épisode ce consacre aux plus inédits: chez les grands, les premiers cours d'adage, dans lesquels ils apprennent les pas de deux; chez les petits, les cours d'expression musicale où ils ressentent l'importance du premier pas sur scène et s'essaient aux exercices qui vont développer leur créativité.

Diffusion du 28 avril 2013, 16h20
3 derniers épisodes : 4, 5 et 6



Les vacances de Noël sont terminées. Les applaudissements qui ont salué les démonstrations des élèves au Palais Garnier appartiennent déjà aux beaux souvenirs.

Nourris d'enseignements riches et variés allant de la danse folklorique à la danse de caractère, de la danse contemporaine à l'étude des styles chorégraphiques à travers les siècles, c'est dans un cocon formateur et protecteur que garçons et filles vivent leurs années d'adolescence. Pourtant le chemin des étoiles est étroit: n'être ni trop gros, ni trop maigre, ni trop petit, ni trop grand, exceller en danse, mais aussi préparer son baccalauréat, cela laisse bien peu de place aux rêves et turbulences de l'adolescence... □Les élèves se sentent dans une bulle, à la fois protégés, mais aussi parfois contraints, enfermés, expérimentés, à l'écart de la réalité. □Une fois par an, les portes de la bulle s'ouvrent aux enfants des autres écoles, pour les « Démonstrations Jeune Public »; se joue alors un jeu de regards entre deux mondes et deux jeunesses. **5) En scène**

Des costumes, des personnages, voici venu le printemps et le temps des ballets. Le temps pour les élèves de briller comme

de vrais professionnels.

Les petits vont participer aux côtés des étoiles à l'un des spectacles de la saison, « La Bayadère », donné sur la grande scène de l'Opéra Bastille. □ Les grands se partageront les rôles dans les trois chorégraphies présentées au très attendu « spectacle de l'Ecole de Danse » qui aura lieu comme chaque année à l'Opéra Garnier : □ - « Le Bal des Cadets », une chorégraphie pétillante qui met en valeur les qualités techniques et leurs talents d'acteurs de chacun. □ - « Symphonie en trois mouvements », chorégraphié par Nils Christe, invité par l'Ecole à monter ce ballet aujourd'hui dansé dans le monde entier. □ - « Variations », pièce de Johannes Brahms dont Violette Verdy, ancienne Directrice de la Danse à l'Opéra de Paris et danseuse étoile de Balanchine a conçu la chorégraphie.

Cette fois, il s'agira d'aller plus loin, d'endosser des rôles, devenir des personnages, en costumes, dans des chorégraphies renommées : enfin être des artistes. Interpréter, jouer...

6) Le temps des épreuves

À l'École de Danse de l'Opéra de Paris, le mois de mai annonce le temps des épreuves. Tous les élèves doivent passer un examen pour accéder à la classe supérieure. La véritable inquiétude n'est pas le redoublement, mais le renvoi... □ Mais pour les élèves de dernière année, se joue l'étape décisive du concours d'entrée dans le corps de ballet. Les candidats qui ont moins de 18 ans pourront éventuellement rester une année de plus pour retenter le concours l'année d'après. L'enjeu est décisif pour ceux qui vont avoir 18 ans. Cette année, l'Opéra de Paris ne recrute que 4 danseurs!

En plus des préparations au concours et au baccalauréat, les grands doivent aussi, comme chaque année, encadrer les jeunes pour organiser la fête de l'école!

C'est de l'extérieur, sur les feuilles de résultats affichées sur la porte de l'école ou sur une vitre de l'entrée des artistes de l'Opéra Garnier, que les jeunes danseurs apprennent s'ils seront admis pour l'année prochaine, ou recalés voire écartés... Les plus grands découvrent le tournant que va prendre leur vie.

Les Petits Rats de l'Opéra

Télé. Arte. Les Petits Rats de l'Opéra, le 21 avril 2013, 16h20

Comment les petits rats entrent dans la danse ?

6 épisodes sur la formation des jeunes danseurs à l'Opéra de Paris...

De Septembre 2011 à juillet 2012, les jeunes apprentis danseurs de l'Opéra national de Paris apprennent les rudiments du métier à travers une discipline exemplaire voire spartiates que beaucoup ont un



temps décriée et dénoncée... Immersion dans le quotidien de l'effort esthétique, de l'athlétisme chorégraphique au service du vocabulaire classique et des grandes oeuvres du répertoire... Les 21 et 28 avril à 16:20. Inédit. Feuilletons documentaires à l'occasion du tricentenaire de l'Ecole française de danse en 2013.

De l'enfance à l'adolescence, du rêve à la discipline

Notre avis. Voilà une série qui laisse dubitatif sans pour autant desservir son sujet. Opéra de Paris oblige, la forme

devait être très classique et formelle, structurée comme un exposé scolaire. On suit sans privilégier aucun des élèves, les classes des petits rats et celles des grands, en parcourant les thématiques qui s'entrecroisent : discipline et plaisir, effort et décontraction, concurrence et émulation mais aussi solidarité et soutien (le système du parrainage où les plus petits ont leurs « petits pères » et leur « petites mères », issus de la classe des grands...).

Au final l'alternance classes des petits puis classes des plus grands finit par lasser : les plus jeunes apprennent l'expression musicale par le chant, préparent le spectacle de démonstration avant de participer aux ballets réels de l'Opéra ; les grands (16-18 ans) répètent pour le spectacle de l'Ecole de danse puis surtout le fameux Concours qui leur donne accès au corps de l'Opéra.

Pour cette saison, 2 sur les 13 candidats feront leur entrée dans le corps de ballet: une sélection difficile qui reconnaît au final le travail, l'endurance, la personnalité, l'esprit » Opéra de Paris « , semé d'élégance, de grâce, d'excellence... La caméra saisit de rares moments de magie ou de connivence ; tout a été savamment répété avant le passage caméra ; le travail avec les professeurs (cours le matin, danse l'après-midi) est dévoilé sans excès, par petites touches, et plus curieux, les épreuves et les sessions du Concours d'entrée ne sont pas filmées : ne pas perturber la mécanique et surtout les élèves qui parient sur leur avenir; le docu s'arrête donc aux portes d'une épreuve qui reste l'objectif principal de tant de répétitions et de dépassement.

Au final, le film dans sa globalité des 6 volets de 26 mn cible davantage le passage de l'enfance à l'adolescence, du rêve désincarné à la discipline qui impose au corps pubère, une technique inenvisagée jusque là. C'est là en définitive le vrai sujet de la série. Qu'il réussisse ou pas, le jeune danseur nous touche d'abord pas la conscience qu'il a des enjeux qui se jouent avec lui : connaître ses limites par rapport à un objectif fixé et clairement identifié, voilà

peut-être le meilleur moyen de réussir dans la vie. Pour grandir et vaincre, connais d'abord tes propres limites.

Dimanche 21 avril 2013 à 16h20: diffusion des 3 premiers épisodes (3 x 26 mn)